

Le Républicain

Lorrain

FRANCE JOURNAL

8 décembre 2017

CULTURE

littérature

Gueule de fer : Hanot remet Eugène Criqui sur le ring

Dans un roman haletant et profondément humain, l'écrivain de Servigny-lès-Raville sort de l'oubli le boxeur Eugène Criqui. Gueule cassée à Verdun, celui-ci réussit à devenir champion du monde poids plume en 1923 à New York.

Jamais Pierre Hanot, auteur de romans noirs, prix Erckmann-Chatrian en 2009 avec *Les Clous du fakir* (Fayard Noir) n'avait fait autant corps avec un personnage. Tout simplement peut-être parce que *Gueule de fer* est un personnage qui fait preuve de résilience.

Comment avez-vous rencontré Eugène Criqui ?

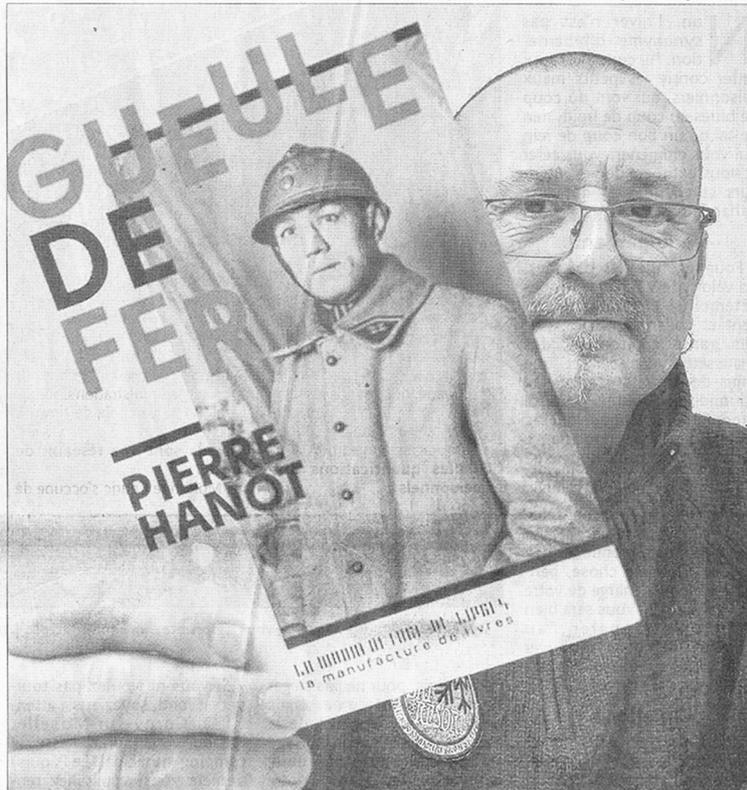
Pierre HANOT : « Il me semble que c'est en regardant un reportage sur France 3 sur les sportifs pendant la Grande Guerre. On y évoquait succinctement Eugène Criqui, Gueule cassée devenue champion du monde. Cela a fait tilt et j'ai commencé des recherches par curiosité. »

Que découvrez-vous ?

« Je découvre un parcours inimaginable. Un homme qui deux ans après avoir été laissé pour mort – une balle explosive lui a brisé la mâchoire à Verdun – reprend la boxe avec une plaque de fer greffée au bas du visage et devient le second français à décrocher le titre de champion du monde. C'est surréaliste ! »

Son parcours est-il l'unique raison qui vous donne envie d'écrire sur lui ?

« Sa réussite improbable m'a émoustillé. Beaucoup de héros de polar pourraient s'en inspirer. J'ai aussi eu envie de réhabiliter sa mémoire car j'ai découvert, paradoxalement, un homme tombé dans l'oubli. Tout le monde se souvient de Georges Carpentier et de Marcel Cerdan. Lui, rien ! Même chez les boxeurs, c'est un parfait inconnu. Louis Sanders [écrivain de roman noir, de son vrai nom Élie Robert-Nicoud, son père était boxeur professionnel : N.D.L.R.] a



Pierre Hanot : « J'ai écrit ce bouquin comme un round de boxe. » Photo Karim SIARI

qui j'ai demandé de me décrire l'odeur dans un vestiaire de boxe, ne le connaissait pas. »

Votre roman s'appuie sur un socle de vérité. Où avez-vous

trouvé des informations ?

Eugène Criqui, c'est sans doute le mec que j'ai le plus aimé !

« J'en ai trouvé quelques-unes sur le Net mais j'ai lu beaucoup de choses contradictoires. J'ai surtout récupéré auprès d'un

libraire de Moulins, collectionneur de revues sportives, cinq numéros des années 30-35 de l'hebdomadaire *Match* : l'intran dans lesquels Eugène Criqui racontait sa vie, depuis sa petite enfance jusqu'à la perte de son titre. Il restait pas mal de zones

d'ombre, donc un espace libre pour le romancier et, puis, le journaliste le faisait parler comme s'il avait Bac + 10 alors qu'Eugène vient de Belleville ! »

Seule votre imagination va combler ces vides...

« J'ai travaillé comme un paléontologue qui découvre les vertèbres d'un squelette et imagine la couleur du pelage. En revanche, je veux des mensonges vrais ! Sur les photos, on voit Luce sa première femme qui n'a pas l'air très chaleureux. J'ai imaginé qu'elle était jalouse de la boxe. C'est une invention mais il y a une grande probabilité que ce soit vrai ! J'ai imaginé tous ses copains de tranchées mais quand je parle d'un ancien douanier formé dans une école d'espion ; il y en avait une à Épinal. Quand Eugène part en permission, je suis allé chercher les films qui passaient à l'époque et la marque du vélo qu'il a pu emprunter ! »

On vous sent en osmose avec Eugène Criqui, un homme profondément humaniste comme vous l'êtes...

« C'est sans doute le mec que j'ai le plus aimé ! C'est un type du peuple qui n'a jamais été populiste. »

Propos recueillis par Gaël CALVEZ

Pierre Hanot sera en dédicace aujourd'hui à la librairie Hisler-Even à Metz de 14h à 19h. Michel Genson, ancien journaliste au Républicain Lorrain, animera une rencontre-lecture avec lui à 17h